

Je suis heureuse de vous présenter ce journal de bord regroupant les extraits de textes d'écrivains et d'enfants qui ont tous un point commun : celui d'avoir imaginé une histoire, un poème, une anecdote, des mots... autour du fleuve et de la Loire.

La Compagnie Pa@'la Lune et moi-même avons fait le choix d'éditer cet ouvrage pour valoriser le travail accompli durant l'année 2010 lors de la première étape du chantier artistique des *Brigades de lecture prennent le fleuve* mené dans différentes villes des bords de Loire. Ce projet ne pourrait exister sans l'appui d'associations locales et le soutien de partenaires financiers.

Merci à eux et bonne lecture à tous !

Maryse
Chef de la Base des Brigades de lecture

PROLOGUE

Depuis 6 ans la base des Brigades de lecture est le point de départ de chantiers artistiques qui se déroulent sur divers territoires.

Un chantier artistique a comme objectif d'aller à la rencontre des publics et de permettre au plus grand nombre de faire l'expérience de la création artistique.

Avec la création du spectacle des *Brigades de lecture* en 2004, la Compagnie Pa@la Lune a créé une forme de représentation théâtrale "hors les murs" qui favorise la rencontre avec l'art. Ce spectacle, par sa forme impromptue et mobile, crée une relation particulière avec les publics. Les interventions des *Brigades de lecture* sont souvent un premier pas vers un projet participatif.

La Compagnie a alors fait appel à mon équipe de brigadiers pour lancer ces projets qui se veulent collectifs et fédérateurs sur un territoire. Ils s'articulent autour de la création personnelle d'artistes, d'actions de médiation culturelle et de créations partagées.

Ainsi partenaires locaux et habitants se retrouvent autour d'un même projet artistique qui permet, en faisant le lien entre écrit et spectacle vivant, de poser un autre regard sur le livre et la lecture.

Le fleuve

En 2009 j'ai lancé un nouveau chantier artistique autour du thème du fleuve. Le fleuve, lien entre et sur les territoires, permet de fédérer des acteurs de divers horizons autour de deux enjeux communs : l'environnement et le patrimoine.

A travers le travail sur la lecture théâtralisée et sur l'écriture, je souhaite que ce chantier fasse vivre l'écrit mais aussi, en réalisant un corpus de textes autour du fleuve, nourrisse un imaginaire collectif. Ce projet a aussi pour ambition de créer du lien sur le territoire en développant des partenariats à l'échelle de la commune avec les bibliothèques, les établissements scolaires, les services culturels et de sensibiliser les différents publics au théâtre contemporain.

Le chantier se construit sur 3 ans et s'appuie sur 2 types de créations :

Des créations personnelles d'artistes associés

Les comédiens créent des spectacles de lecture à voix haute sur le fleuve qui donneront lieu à une grande forme finale pour la rue, la "Grande fanfare de mots".

Les écrivains accueillis en résidence rédigent des textes qui prennent différentes formes (poésie, théâtre, nouvelle...).

Les scénographes imaginent et confectionnent des "boîtes à son", une bibliothèque mobile ou encore un coin lecture qui s'adapte à divers espaces.

Des créations partagées qui valorisent la création de textes autour du fleuve et de "mini-brigades". C'est l'aboutissement d'un travail avec des amateurs.

Ce chantier s'adresse au grand public et s'appuie sur des parcours artistiques de sensibilisation à l'écriture et à la lecture à voix haute pour des enfants de 8 à 15 ans.

Qu'elle se situe en milieu rural ou urbain, si votre commune est bordée par un fleuve, vous pourriez avoir la chance de voir débarquer une de mes équipes des *Brigades de lecture*.

Une première étape au bord de la Loire en 2010

La première partie de ce chantier artistique a commencé à la fin de l'année 2009 grâce à des partenariats forts avec deux associations : Les Rencontres du Fleuve à Nantes (44) et La Turmelière à Liré (49).

Des parcours de sensibilisation à l'écriture, à la lecture et au spectacle vivant sur le thème du fleuve ont été mis en place, en partenariat avec deux médiathèques, dans 12 établissements scolaires de communes situées en bord de Loire. Plusieurs comédiens ont été associés à ce projet, mené en association avec Les Rencontres du Fleuve : Bernard Bretonnière, Léo Bossavit et Ophélie Jaësan.

Le second partenariat noué avec l'association La Turmelière nous a permis de participer à la résidence d'Olivier Lebleu, auteur nantais, au Château de la Turmelière.

Tout au long de ce journal de bord, j'ai souhaité rendre compte des différentes étapes du travail réalisé lors de la première année du chantier artistique des *Brigades prennent le fleuve*.

Chapitre I

Les Brigades de lecture investissent Les Rencontres du fleuve

| | |
|---|----|
| Décembre 2009, début de l'aventure pour nos trois écrivains associés | 8 |
| Janvier 2010, <i>Les Brigades de lecture s'invitent à l'école</i> | 12 |
| Janvier à mars 2010, écrivains et élèves réunis pour créer autour du fleuve | 13 |
| Les ateliers lecture, les enregistrements sonores, les "mini-brigades" | 32 |
| Novembre 2010, commandes de textes sur le fleuve | 32 |

Chapitre II

Les Brigades de lecture ont rendez-vous à la Turmelière

| | |
|---|----|
| Janvier et février 2010, <i>Les Brigades de lecture lisent Lebleu</i> | 42 |
| Février à mai 2010, une production conjointe autour du fleuve | 43 |
| Décembre à juin 2010, une résidence sur la Loire avec Olivier Lebleu | 45 |
| Remerciements | 47 |

Chapitre I

Les Brigades de lecture investissent Les Rencontres du Fleuve

Le partenariat avec l'association Les Rencontres du Fleuve a permis de créer :

Les Brigades de lecture prennent le fleuve, un spectacle diffusé dans différentes structures des villes associées

Un parcours de création partagée avec des élèves de Cycle 3 au sein de 12 établissements scolaires.

J'ai proposé aux *Brigades de lecture prennent le fleuve* d'intervenir dans les classes pour lancer ce parcours. J'ai aussi fait installer un coin lecture sur le thème du fleuve dans les établissements scolaires. Enfin j'ai demandé à trois auteurs de s'associer aux Brigadiers pour mener des ateliers avec les enfants.

Le travail réalisé tout au long de l'année a abouti à la création d'enregistrements sonores des textes des enfants mis en voix et/ou de "mini-brigades" qui ont été présentées lors de la manifestation Les Rencontres du Fleuve.

Les auteurs associés à ce projet étaient Léo Bossavit, Bernard Bretonnière et Ophélie Jaësan.

Les comédiens des *Brigades de lecture* étaient Lionel Pavageau, Emilie Olivier et Emmanuelle Priou.

Décembre 2009, début de l'aventure pour nos trois écrivains associés...

Avant d'entamer les ateliers d'écriture, j'ai souhaité que les comédiens s'essaient au même exercice que les enfants : écrire autour du thème du fleuve.

Je vous laisse découvrir ici le fruit de leur travail. Chacun de ces trois textes a été lu par *Les Brigades de lecture* lors de leurs interventions dans les classes.

"Des estuaires, Bacs de Loire Bacs de Gironde" de Bernard Bretonnière

"Plouf... Plouf... Plouf... ce sera toi" de Léo Bossavit

"Le passeur" d'Ophélie Jaësan

A circular portrait of Bernard Bretonnière, a man with glasses and a striped shirt, looking slightly to the side. The background is a yellow wall with some papers pinned to it.

Bernard Bretonnière

A circular portrait of Léo Bossavit, a young man with glasses and curly hair, looking towards the camera.

Léo Bossavit

A circular portrait of Ophélie Jaësan, a woman with dark hair, looking directly at the camera.

Ophélie Jaësan

Des estuaires, Bacs de Loire Bacs de Gironde

Dans Loire il y a l'o
Dans Loire il y a lire
Dans Loire il y a lore
Dans Loire il y a l'eau il y a l'ire il y a l'or
Dans l'eau il y a lot il y a l'oh
Dans lire il y a lyre il y a l'ire
Dans l'or il y a lors il y a Laure et quel premier amour
Surgi de quelle aurore mort dans quel lit de Loire? __
Nous taisons la chanson
Les rimes et les raisons
Oui taisons la chanson
D'amour.
Loire
« Dernier grand fleuve sauvage d'Europe »
Loire aimée Loire et estuaire aimée __
Je serais bien en peine d'expliquer pourquoi __
Loire consolatrice
Vers qui je pressens que j'irai
A l'heure de noyer mon chagrin.

Bernard Bretonnière

Plouf... Plouf... Plouf... Ce sera toi

Flavien sent le regard des autres, il est au centre de l'attention du village. Il se lève, s'avance vers le feu, transfiguré, et balaye la foule du regard. Sacrifié. Il le sait, ils le savent. Un chant s'élève. Combien de fois Flavien l'a-t-il entendu? 17 fois, 17 printemps. A cette idée, ses yeux se remplissent, ses pupilles flottent, bouleversées par cette montée des eaux. Il oppose ses paupières en barrage aux flots de larmes qu'il sent monter. Il serre de toutes ses forces pour endiguer la honte. Il fait ça pour le village, il fait ça pour... 17 fois il a entendu ce chant, 17 fois. Il sait exactement ce qu'il lui reste à faire. Il n'a même pas besoin de rouvrir les yeux pour savoir où diriger ses pas. Le grondement du fleuve ne lui a jamais semblé si fort, si proche. Comme un ami dont on entend la voix plus forte dans une foule. Il l'écoute, confiant. Les pierres puis le sable et finalement le ponton craquent sous ses pas. Il s'arrête, inspire une bonne fois, une dernière fois.

Plouf !

Léo Bossavit

Le passeur

Je me suis approchée du fleuve à la nuit tombée. L'air était glacial. Quand j'expirais, une buée blanche sortait par ma bouche, mes narines. Je tremblotais, emmitouflée à la hâte dans un grand manteau en laine. Le passeur était là, près de sa barque, à fumer sa pipe. Il me regardait tandis que j'avançais vers lui.

- Vous êtes bien Ophélie Jaësan ? demanda-t-il d'une voix rauque.

- Oui », dis-je, et je m'immobilisais sur la berge.

- D'où venez-vous ?

- De la grande ville, Nantes. Et vous, êtes-vous bien celui qu'on appelle « le passeur » ?

- Je suis cet homme-là. Mais si vous voulez traverser le fleuve, sachez que ce ne sera pas facile, que les courants sont forts, les tourbillons imprévisibles, qu'il y a, dans l'eau, des bêtes inconnues qui le jour vivent dans les abysses et la nuit remontent à la surface, leurs corps lisses et mous comme des serpents, leurs nageoires immenses battant l'eau et leurs yeux... Ah, leurs yeux ! Jaunes, brillant d'un feu diabolique... Une fois que l'on a vu ces yeux, on n'est plus *jamais* la même personne...

- Je vous crois, mais je... j'ai besoin d'aller de l'autre côté du fleuve... Tenez ! Je sortis de ma poche un mouchoir de satin blanc plié en quatre que je dépliais et lui tendis. Au centre du mouchoir se trouvait une pierre bleue, luminescente.

- Une fluorite, dit l'homme.

- Une fluorite chlorophane, rectifiai-je. La pierre vient de Russie. Elle vaut...

beaucoup d'argent et... je n'ai rien d'autre que cette pierre à vous donner pour

payer ma traversée... est-ce *assez* ? Le passeur ne me répondit pas tout de suite. Il resta à m'examiner tranquillement tout en têtant sa pipe. Derrière lui, le fleuve était d'un noir opaque, épais : une nappe de pétrole où la lune se reflétait. On entendait, tout près, le doux et lugubre clapotis de l'eau sur la berge.

- Ca m'ira, dit-il finalement en éteignant sa pipe.

Puis il fourra le mouchoir dans sa poche.

Ophélie Jaësan

*Janvier à mars 2010, écrivains et élèves réunis pour créer
autour du fleuve*

Lors des ateliers d'écriture proposés, les enfants, accompagnés par les auteurs associés, ont produit de nombreux textes, poèmes, récits... sur le thème de la Loire. Chaque auteur avait une façon de travailler avec eux, un style, une approche différente de l'écriture... J'ai pu découvrir leur production et je vous propose ici une sélection de quelques textes écrits par les enfants des 6 écoles élémentaires des bords de Loire ainsi qu'un commentaire de chaque auteur sur sa manière d'appréhender les ateliers.

Les écoles Louise Michel et La Métairie à Couëron, l'école du Jardin Extraordinaire à la Chapelle Saint Sauveur, l'école du Chêne Vert à Saint-Herblon, l'école de Madame de Sévigné à Ancenis et l'école Camille Corot à Corsept ont participé à ce parcours.

- **Les ateliers de Bernard Bretonnière**

"L'animateur atelier d'écriture avec des scolaires ne doit (surtout) pas se substituer à l'enseignant. Personnellement, je lui laisse la corvée (le métier) de la grammaire, des conjugaisons, et de bien d'autres choses. Cela m'est facile puisque je propose le plus souvent de jouer avec les énumérations, les assonances ou les rimes, lesquelles permettent de laisser de côté nombre de règles du bien-écrire. C'est donc sur le vocabulaire, y compris son orthographe (l'orthographe étant aussi sens) que nous travaillons... ou nous amusons. Le jeu constitue pour moi une donnée fondamentale dans la transmission du plaisir d'écrire. Selon les cas, car nulle classe, nul élève n'est semblable à un(e) autre, le résultat peut être livré brut ou retravaillé."

Bernard Bretonnière

HISTOIRE BIZARRE D'EDOUARD DE LA LOIRE

La variété des poires
d'Édouard
date de la préhistoire
et il les exporte jusqu'en Côte-d'Ivoire.
En été, il aime sauter d'un plongeur
dans la Loire
chaude comme une bouilloire
où vivent des poissons à nageoires
noires.
Ensuite, il quitte la Loire
polluée, il retourne au manoir,
traverse le couloir
et se lave dans la baignoire.
Sortant du bain, il se coiffe dans le miroir
pour aller à la foire
de la Beaujoire
avec l'espoir
de retrouver Victoire
pour boire
deux jus de poire
pressés par un laboratoire.
Mais il s'endort comme un loir
en arrivant, sur le comptoir
du bar
dont la boîte aux lettres est en forme de
nichoir.
Victoire
le réveille et lui fait subir un interrogatoire :
« Te croyais-tu dans un dortoir ?
— Et toi, tu es en retard !
— Pourquoi es-tu toujours en peignoir
de moire ? »...
Édouard
et Victoire
sont fâchés. Alors, rentrant seul au manoir
il trouve sur un trottoir
un jaguar
échappé d'un zoo qui monte dans sa Jaguar.
Comme Édouard est couard,
c'est-à-dire trouillard,
il n'ose pas repartir et deux motards
remarquent sa Jaguar
ainsi que le jaguar.
Pour Édouard,
voici un nouvel interrogatoire
qui le conduit en prison pour le soir.

Mais Victoire
vient le voir
au parloir,
pleurant tant qu'elle n'a bientôt plus de
mouchoirs.
Sans faire d'histoires
Victoire
demande de libérer Édouard,
ce que font aussitôt les motards.
Pour se réconcilier, Victoire
invite Édouard
à la patinoire.
Dans les tiroirs
de l'armoire,
ils prennent leurs accessoires,
mais Édouard,
sans le vouloir,
s'endort encore et tombe sur la mâchoire...
ce qui le réveille aussitôt. À présent, il veut
revoir
le parc où l'on peut faire de la balançoire
et barboter dans un abreuvoir
transformé en pataugeoire.
Ils s'y aspergent avec un arrosoir
avant de prendre un apéritif dînatoire
constitué de boudoirs.
Rigolards,
et hilares,
ils mettent à leurs cous des bavoirs.
Mais il se fait tard :
« Bonsoir,
allons dormir dans notre perchoir »
(c'est ainsi qu'il appelle sa tour d'ivoire
semblable à un bougeoir).
Mais au matin, Édouard
se réveille seul : était-ce un rêve ou un
cauchemar ?
« Je n'ai ni Victoire,
ni jaguar,
ni Jaguar,
mais un tamanoir,
tout cela était illusoire
et je ne trouve plus mon rasoir,
même pas derrière le séchoir.
Ah, je voudrais dormir mille années, un milliard ! »

EXPOSITION DU PERSONNAGE D'EDOUARD

Édouard est producteur de poires.
Édouard s'habille toujours en peignoir de moire.
Édouard dort comme un loir.
Édouard est couard.
Édouard est là depuis lundi soir.
Édouard vit dans un manoir au bord de la Loire.

Ecole du Chêne Vert à Saint-Herblon

Grégoire et son arrosoir magique

Grégoire est analyseur d'accessoires. Tous les soirs, Grégoire va dire bonsoir à la Loire. Un soir, Grégoire voit un arrosoir sur la Loire, il plonge dans la Loire pour récupérer l'objet. Une fois arrivé dans son laboratoire, il l'observe attentivement et découvre que c'est un arrosoir magique, mais il ne connaît pas son pouvoir. Il décide donc d'arroser son poirier tous les soirs. Il découvre un soir que lorsqu'il arrose son poirier, les poires se transforment en petits loirs. Quel étrange pouvoir !!! Il décide donc de recommencer à l'arroser tous les soirs pour avoir plein de petits loirs et les vendre à la foire. Une fois arrivé à la foire, il installe ses petits loirs sur son stand. Il vend tous ses loirs et il devient très riche .

Karly, Angelina, Jeanne, Sylvain

Grégoire de l'autre côté du Monde

C'est le soir du vingt-quatre décembre. Grégoire patine sur la Loire transformée en patinoire. Le miroir se brise. Il tombe dans l'eau noire. Il voit de la lumière. Il s'en approche peu à peu. Il ouvre la porte d'une petite maison. Ce sont des elfes. Grégoire s'adresse à un des plus vieux :

— Comment s'appelle ce monde ?

— Ce monde s'appelle Delfanoire. Il fait noir tous les jours.

— Mayoïr ? dit un des jeunes.

— Coïr anumanoire répond le plus vieux. Il traduit : Il m'a demandé qui êtes vous ? Et je lui ai répondu que vous étiez un humain. C'est bien cela ?

— Oui, répond Grégoire. »

Le lendemain matin, tout le monde se réunit pour accueillir Grégoire dans le manoir du roi. À la fin de la fête, Grégoire se souvient du monde des humains.

Alicia, Enzo, Apolline, Romain

L'étrange histoire de Grégoire

Grégoire saute du plongeur et voit un manoir au fond de la Loire. Il découvre un laboratoire de jus de poire avec plein d'accessoires dans le couloir. Il remplit son arrosoir de jus de poires et le boit. Il se transforme alors en saumon à grandes nageoires en ivoire coupantes comme des rasoirs. Il rencontre un brochet et il lui dit bonsoir. Il demande au brochet du jus de poire, celui-ci lui en donne, Grégoire le boit et tout redevient normal.

Lola, Grégory, Elodie, Thomas

J'ENTENDS AVEC LES OREILLES
J'ENTENDS AVEC LA TÊTE

Dans Loire j'entends loir.
Dans Loire j'entends fleuve.

Dans fleuve j'entends neuve.
Dans fleuve j'entends eau.

Dans Nantes j'entends plante.
Dans Nantes j'entends Dobrée

Dans plante j'entends piquante
Dans plante j'entends arroser.

Dans eau j'entends poteau.
Dans eau j'entends goutte.

Dans flot j'entends bateau.
Dans flot j'entends voguer.

Dans voguer j'entends asperger.
Dans voguer j'entends péniche.

Dans péniche j'entends niche.
Dans péniche j'entends naviguer.

Dans barque j'entends arc.
Dans barque j'entends navire.

Dans cours d'eau j'entends Zorro.
Dans cours d'eau j'entends liquide.

Dans marais j'entends arrêt.
Dans marais j'entends roseau.

Dans onde j'entends Joconde
Dans onde j'entends écoulement.

Dans vague j'entends bague.
Dans vague j'entends lame.

Dans couler j'entends s'écouler.
Dans couler j'entends noyer.

Dans source j'entends ours.
Dans source j'entends humide.

Dans marécage j'entends barrage
Dans marécage j'entends mouiller.

Dans estuaire j'entends air.
Dans estuaire j'entends humidité.

Dans océan j'entends courant.
Dans océan j'entends marée.

Dans mer j'entends vert.
Dans mer j'entends surface

Dans pêcherie j'entends riz.
Dans pêcherie j'entends poisson.

Dans poisson j'entends son.
Dans poisson j'entends hameçon

Dans pêcheur j'entends heure.
Dans pêcheur j'entends filet.

Dans thon j'entends pont.
Dans thon j'entends sushi.

Dans grenouille j'entends nouille.
Dans grenouille j'entends têtard.

Dans bord j'entends bâbord.
Dans bord j'entends berge.

Dans berge j'entends vierge.
Dans berge j'entends balade.

Dans port j'entends or.
Dans port j'entends phare.

Dans plage j'entends nage.
Dans plage j'entends coquillage.

Dans radeau j'entends dos.
Dans radeau j'entends flotter.

Dans vase j'entends gymnase.
Dans vase j'entends boue.

Dans vase j'entends phrase.

Dans vase j'entends limon.

Dans vase j'entends rase.

Dans vase j'entends sale.

Dans méandre j'entends cendre.

Dans méandre j'entends circuit.

Dans affluent j'entends gluant.

Dans affluent j'entends rivière.

Dans bras j'entends rat

Dans bras j'entends muscle.

Dans clapot j'entends pot.

Dans clapot j'entends brasser.

Dans bac j'entends hamac.

Dans bac de Loire j'entends bac de lycée.



- **Les ateliers d'Ophélie Jaësan**

Texte Ophélie Ateliers

LA PETITE ORPHELINE

1ère partie : Le dialogue

Le soleil se couchait de l'autre bout du fleuve. Le ciel s'assombrissait, mais la vue était très belle. Les arbres étaient noirs, les nuages faisaient croire qu'il allait pleuvoir et justement je sentais quelques gouttes, bientôt ces gouttes se transformèrent en averse. J'avais tellement soif et tellement faim que j'ouvris ma bouche pour boire les minuscules gouttes. Mais je commençais à attraper froid, en même temps j'étais habillée d'une robe de chambre déchiquetée, mes cheveux étaient trop courts pour me protéger du froid. Je cherchais un abri du regard mais il n'y en avait pas. Je continuais à marcher.

Un vieux pêcheur ; viens ma petite. Tu vas attraper un rhume. Je partis le voir. C'était un vieux monsieur vêtu de noir, une canne à pêche à la main, il avait une petite barque moisie. Mais de l'autre côté, il y avait une fontaine pleine d'eau et un pommier plein de pommes mûres. Je demandais au vieux pêcheur :

La petite orpheline : Bonsoir monsieur pourriez-vous me faire passer de l'autre côté?

Un vieux pêcheur : Que me donneras tu en échange? Et si tu veux tu peux prendre mon manteau. Je le pris.

La petite orpheline : Merci. Tenez je vous donnerais mes bouts de pain, c'est la seule chose que j'ai à manger.

Un vieux pêcheur : Tu peux les garder tu es très mince, tiens je te donne mon repas.

La petite orpheline : Non merci vous aurez faim

Le pêcheur : j'insiste

L'orpheline Bon d'accord merci; Euhm c'est délicieux

2ème partie : La traversée

La nuit était tombée, la Loire était calme. Le pêcheur dit :

Un vieux pêcheur : Comment t'appelles-tu?

La petite orpheline : Tous mes amis m'appellent Sans nom.

Un vieux pêcheur : C'est un nom terrible, je préfère t'appeler... Euh Julie ça te va. Que veux-tu faire de l'autre côté, et toute seule. Je cherchais une excuse mais je n'en trouvais pas.

Julie : Oui va pour Julie. Euh...Je veux aller de l'autre sens pour, pour voir un film.

Le vieux pêcheur : Mais il n'y a pas de cinéma de l'autre côté, pas besoin d'excuse. Mais, pourquoi es-tu seule rentre chez toi.

Julie : Je n'ai pas de chez moi, et mes parents sont morts. Je pleurais un petit coup.

Le vieux pêcheur : Je suis désolé je ne voulais pas.

Julie : Ce n'est pas grave D'un coup sec je fis sécher mes larmes. J'essayais de monter mais n'y arrivant pas, je fis un bond colossal et tombais dans l'eau. J'entendais le merveilleux chant des grillons, le croassement des grenouilles et le gazouillement de l'eau. Je m'endormis.

Le vieux pêcheur : Julie, Julie. Nous sommes arrivés. Je me levais doucement, mes pieds touchaient le sol boueux. Il devait être 22 h. Je dis au pêcheur.

Julie : Au revoir et à bientôt, merci pour votre aide.

Le pêcheur : Au revoir Julie je reviendrais. Je m'allongeais sur un pommier et m'endormis. Le lendemain je me réveillais et cherchais des yeux le pommier et la fontaine, mais je ne vis rien que de l'eau sale et un pommer rabougri avec des pommes pourries.

3ème partie : La fin

Je me réveillais et allais pêcher comme d'habitude. Il faisait froid, normal en début d'Hiver. Il y avait plein de feuilles par terre et les arbres étaient tous morts. La Loire était très calme. Mais les poissons se faisaient rares. J'attendis toute la matinée pour obtenir :

- une boîte de conserve
- une carpe
- une anguille
- une chaussures
- et un poisson vraiment pas frais.

Vers 19 h environ je sentis une chose lourde. Je tirais tirais et tirais et j'aperçus le cadavre d'une petite fille. Elle était mince, blonde, yeux bleux et les habits déchiquetés, elle me rappelait quelqu'un mais qui; Euh...Ca y'est, ça me revient c'était la petite fille que j'avais fait traverser, Julie. La pauvre petite. Elle avait sûrement faim donc elle a essayé de traverser le fleuve, mais elle s'est noyée. Je creusais le sol et fis un gros trou. Je construisis avec du bois une sorte de cercueil. Et je la mis dedans. Je la recouvris de terre.

Fin

SANS TITRE

S-bonjour

P-Salut gamine

S-je peux traverser avec votre barque...

P-cours toujours, rêve toujours?

S-bon vous voulez quoi?

P-t'as un collier en or?

S-ba, je crois, eu...oui oui celui de ma mère...

P-alors j'le veux!

S-cours toujours, rêve toujours!

P-bon t'as un collier à toi?

S-oui, le mien

P-fais voir

S-bon ok

P- peut-être

S-pourquoi tu veux un collier

P-non toi pourquoi tu veux passer?

S- parce que mon père m'a offert une barque mais elle a été détruite

P-mais pourquoi tu n'as pas voulu hier la semaine dernière...

et puis où tu habites et puis pourquoi tu veux aller sur cette île

S-j'étais chez ma tante mais elle m'a renvoyé de chez elle. Elle trouvait que j'avais vraiment de sales manières. Ah je vous jure les riches.

P-hmm...elle est riche? Alors apporte moi plutôt un de ses colliers en or et je te laisse passer, je veux un collier pour mon mariage

S-d'accord je reviens dans 10 minutes

...

tiens

P-allez monte, mais attends je t'accompagne t'as besoin de quelqu'un

S-ok merci

P- et puis comme j'ai pas beaucoup d'fric ma barque est pas solide, je préfère la diriger moi-même

S-j'y pense comment tu t'appelles, et ton boulot
P-Goriette, je suis pêcheur de Loire et toi
S-Sophie, j'ai pas d'boulot vous portez toujours cet imperméable jaune et vos bottes, ce matériel?
P-non que quand j'suis avec ma barque
S-mais on va où c'est pas par là
P-je sais, je sais
S-mais la nuit arrive
P-justement repose toi un peu
S-hors de question j'vais retourner chez mes parents immédiatement
P-ok ok allez demi-tour
S-je préfère
P-ça y est on arrive bien tôt
S-ouf parce qu'il commence à pleuvoir
P-je t'attends jusqu'à minuit
S-non
P-quelle heure
S-6h
P-non
S-5 h
P-non
S-2-3 h
P-ok, ça y est on accoste
S-vous pouvez vous rapprocher s'il vous plait
P-voilà c'est bon dépêche toi
-allez c'est bon vas y
S-merci beaucoup
P-merci à toi fillette
S-d'accord salut
P-salut

Fin

SANS TITRE

- Je cherchais un passeur pour passer de l'autre côté de la Loire. Et tout à coup je vis un passeur, je m'approche
- Bonjour
- Bonjour euh on se connaît?
- Bah non
- Bon...tu veux quoi au juste ?!
- Peut-tu me faire passer de l'autre côté?
- Oui mais tu me donnes un objet en échange
- umh...
- t'as quoi?!!
- Bah rien
- Tu te moques de moi?!
-Oui...euh non
tiens ! Ma loupe
- pfff...tu veux faire quoi au juste la fête? Là bas?
- sais pas...A oui je veux passer de l'autre côté!
- ...pour quoi faire!!?

pour aller chercher du pain!
- y a pas de boulangeri ici
- oui...non!
- Bon monte
- euh ok
- euh comment tu t' appelles
zinzin euh non comment je m'appelle ? A oui! Jean ouic sa
- et toi?
- Sam
- pardon?
- Sam!
- non! pas possible...non rien
- attention un alligator!!
- Aux armes! Mon fusil vite
- mon pistolet
- presque plus de munitions pour moi : et toi?
- oui mais plus qu'1 munition
- Alors tire tire sur l'alligator mais le rate pas
- plus de munitionn et je l'ai raté
- fais quelque chose j'ai plus de munitions
- d'accord je te pousse à l'eau
- plouff
- bon je fais une petite sieste bonne chance!
-- mais tes complètement malade :
- tape l'eau avec ton fusil!
- facile à dire
- ronron ZZ
- Arrh il me bouffe la jambe
- ZZ
-...quelle feignant!
- ZZ
- Debout! J'ai plus de jambe
- unh ouiii?
- aide moi!!
- quand?
- maintenant!!!
- attends!
- je suis mort j'ai plus de bras et de jambe! Je coule!
- tant mieux allez remonte et arrête de jouer
- trop tard!

Fin

- **Les ateliers de Léo Bossavit**

"L'objectif d'un atelier d'écriture c'est de donner envie d'écrire.

L'écriture c'est un jeu d'association de mots, d'idées, de personnages, de concepts... et ce jeu plait aux enfants. Il est le prolongement de la joie qu'ils ont eu, il n'y a pas si longtemps, à écrire leur prénom pour la première fois. Cette fois ce n'est pas juste faire un griffonnage qui fait sens, c'est poser sur le papier les histoires qu'on a dans la tête. Nous avons donc abordé l'écriture comme ça, par le jeu. Ils s'y sont mis avec joie et appétit et ils ont joué selon les règles. Le résultat est brut mais j'ai tenu à ce qu'on ne corrige pas leurs fautes car leur écriture c'est aussi ça. On ne corrige pas un artiste en herbe, on le guide."

Léo Bossavit

Ecole de la Métairie de Couëron

Trois jeunes monstres décident de partir explorer la Terre.

Seul problème, ils ont peur de l'eau. Une fois arrivés dans les marais, ils cherchent une idée pour essayer de les traverser et rejoindre la Loire. Soudain, il commence à pleuvoir ; il faut vite qu'ils se trouvent un abri. Ils décident alors d'aller chercher trois parapluies. Quand la pluie s'arrête, ils se demandent toujours comment ils vont traverser cette zone humide. Tout à coup, le Minotaure a une idée et dit : « On pourrait mettre le parapluie à l'envers et monter dedans.

- Pas bête comme idée, répliqua le vampire.

Ils essaient donc de monter mais l'elfe dit :

- Nous devrions peut-être aller voir quelqu'un pour ne pas prendre de risques.
- Oui, tu as raison, nous pouvons aller voir le magicien qui habite tout près d'ici.

Ils reprennent tous le chemin et se dirigent vers la maison du magicien. Ils arrivent chez lui. Celui-ci leur dit :

- Bonjour messieurs, que puis-je pour vous ?
- Nous venons savoir ce que cela fait si on craint l'eau et qu'on se mouille.
- Vous risquez la mort!

Tout à coup le magicien dit des paroles qui leur font peur...

- Ne regardez pas derrière vous sous peine de ...

Mais les monstres partent avant la fin de la phrase du magicien.

Ils se retrouvent encore devant ces maudits marais.

Le minotaure se moque des paroles du magicien et commence à traverser le marais.

Mais le vampire et l'elfe le voient s'enfoncer sous l'eau.

Après ce qui est arrivé au minotaure, les deux autres hésitent à continuer.

C'est à ce moment là qu'ils se souviennent de ce qu'a dit le magicien :

Ne pas regarder derrière eux sous peine de...

Mais comme ils s'étaient sauvés avant la fin de la phrase, ils ne savent pas ce qui risque de leur arriver.

Fin

A Couëron
Napoléon
Joue au ballon
Sur un pont
Le pinson, le plancton
Font un marathon
Après un plongeon
A la fin du marathon
On a le nom du champion

A Couëron
On élève des lions
Qui aiment manger des poissons
Des saumons et des thons
Ce sont des poltrons
Mais ils sont quand même mignons

Fin

Ecole Louise Michel de Couëron

Une drassouva et un poivana discutaient dans l'eau.

Ils disaient que il se disputaient pour manger et quelque tant après ils y avait pus a manger il mourai

Thibault

Ils y a une grande rivière, des arbres, des buissons, des pêcheure, des pêcheier, une route, un chemin, des maisons, des gardons, des brême, des oiseaux, des tables, des bans, des bateaus, des voitures, une ferme, un petit pont

Thibault

Bleu, vert, marron, toute els couler de la loire.

Un tétare et une araignée d'eau se croise.

Poivana :

1) algues avec des petit poi

2) une épisse très forte

Drassouva :

1) une sorte de dragone

2) des peti motif

Dans une forêt en Afrique une rivière coule un ourse attendait qu'un poisson sorte pour faire manger sa famille dans cette forêt africaine il y avait plein d'arbres fruitiers ses arbres étaient rouges à cause de la sèche rousse mais au printemps que l'eau coule à côté

Dans la rivière

il y a des pierres

du lierre

et de la terre

Coralie

Poivana est un poisson qui va nager souvent

drassouva sa me fait penser à un dragon qui va sous quelque chose

Une drassouva et un poivana discutaient dans l'eau. Ils disaient que à priori un mois ils avaient fini alors ils allaient chasser mais au moment où ils allaient chasser drassouva se rendit compte qu'elle était ansinte. Mais drassouva se fit tuer. Poivana était triste alors tous les jours il allait chasser et sur sa route il trouva une poivana. Alors elle demanda es-tu et amoureuse? Non! Veux-tu m'épouser alors? OUI! Ils se marièrent et eurent plusieurs enfants.

Zélie

Le Monstre de la Loire

Eric et Georges pêchaient comme tous les jours au bord de la Loire; Soudain, leur barque tanga, tanga si fort qu'elle chavira. Nos deux amis remontèrent sur la coque de leur embarcation. Georges, terrifié, regardait sous l'eau, quand soudain un monstre surgit de nulle part et s'attaqua à Eric. Il avait des dents acérées, des yeux rouges et une queue gigantesque. Ses griffes étaient pointues comme des lames de couteau. Il emmena Eric sur son île. Mais qu'était-il arrivé à Georges??? En fait, il avait réussi à s'accrocher à la queue de cette horrible bête. Il prit alors son couteau de pêche et essaya de le planter dans le monstre. Mais celui-ci avait une cuirasse sur tout le corps. Sur tout le corps sauf au niveau du coeur. Georges prit une grande inspiration et enfonça son arme dans le point faible de cette créature monstrueuse qui dans un cri effroyable tomba raide morte. Eric et Georges remontèrent alors le fleuve à la nage; Ils rédigèrent un livre retraçant cette histoire fabuleuse et ils devinrent riches. Le livre s'appelait "Le monstre de la Loire"

Malo



Les ateliers lecture, les enregistrements sonores, les "mini-brigades"

Lors de cette première étape du chantier artistique des *Brigades de lecture prennent le fleuve*, il s'agissait de stimuler la créativité des enfants, leur spontanéité et leur esprit critique autour d'une thématique définie, le fleuve. Ainsi plusieurs actions ont été mises en place :

Les ateliers lecture, suite à l'intervention des *Brigades de lecture prennent le fleuve*, les élèves retrouvent des comédiens du spectacle et des écrivains lors de temps d'ateliers pour une création inspirée du concept des *Brigades de lecture*. Ils s'expriment sur le thème du fleuve par l'écriture et la lecture à voix haute.

Les enregistrements sonores, une restitution du travail mené en atelier. Les textes sur le fleuve écrits en atelier d'écriture et mis en voix lors des ateliers de théâtre ont été enregistrés pour être révélés aux scolaires et grand public pendant les Rencontres du Fleuve dans de drôles de sièges de pêche.

Les "mini-brigades". Certaines classes, à leur demande, ont également pu présenter leurs "mini-Brigades du fleuve" en surprenant d'autres classes en visite du coin lecture sur les villes-escalas.

Novembre 2010, commandes de textes sur le fleuve

En fin d'année 2010, j'ai demandé aux écrivains de produire un texte autour de la thématique du fleuve.

Pour cette commande, les auteurs ont du, à ma demande, respecter quelques consignes :

Ecrire sur la thématique du fleuve

Ecrire un texte qui puisse être mis en voix

Ecrire un texte qui s'adresse à tous les publics à partir de 8 ans

Ecrire ce texte en se nourrissant de l'expérience vécue avec les enfants lors des ateliers d'écriture du chantier artistique des *Brigades de lecture prennent le fleuve*

Ecrire une vingtaine de pages

J'ai souhaité vous faire un cadeau en vous présentant en exclusivité trois extraits de textes rédigés par les auteurs.

Poésies et récits sont au programme...

Vingt-deux fragments du Fleuve et de l'écrire de Bernard Bretonnière

Thomas m'écrit qu'il a décidé de « faire poète ». Il faut que je lui réponde, peut-être que je le prévienne de ce qu'il lui en coûtera.

Lettre à un jeune p...

« Personne ne peut vivre à ta place ; pas plus que tu ne peux vivre à la place d'un autre »

E.E. Cummings

« Garde intacte ta faiblesse. Ne cherche pas à acquérir des forces, de celles surtout qui ne sont pas pour toi, qui ne te sont pas destinées, dont la nature te préservait, te destinant à autre chose. »

Henri Michaux

Écris, sens-toi né écrivain, ou renonce.

Écris, précipite *ton* particulier dans *notre* universel.

Écris, n'explique pas.

Écris, ne juge pas.

Écris, ne déroge jamais à ton éthique.

Écris, sois sincère ou ne sois pas sincère : la vérité de la poésie est ailleurs.

Écris, sois toi, jamais satisfait, et ne pose pas au poète.

Écris, prépare-toi à être admiré par des imbéciles et méprisé par ceux que tu admires.

Écris, joue.

Écris, engage ton corps.

Écris, risque tout.

Écris, étonne.

Écris, dérange.

Écris, sacrifie.

Écris, garde toujours égales une part d'enfant et une part d'adulte.

Écris, ne te soumets jamais.

Écris, ne choisis pas ton sujet, laisse le sujet te violenter.

Écris, capture l'instant puis laisse-le s'envoler.

Écris, mets en alerte tes cinq sens.

Écris, accueille « le bruit des autres » et la rumeur des choses.

Écris, doute, reprends ton texte et reprends-toi.

Écris énergique, même quand tu écris la plainte.

Écris l'air de rien, ne charge pas.

Écris jusqu'à t'en rendre malade, mais vomis en dehors de ta page.

Écris chaque ligne comme tu vivrais la plus brûlante aventure.

Écris, et ne prends pas ta bonne foi pour un gage de qualité.

Écris, et tu pourras intéresser une personne dans cent ans.

Écris et tu seras moqué, critiqué, jaloué, attaqué.

Écris, et tu seras applaudi pour de mauvaises raisons.

Écris, et tu te sépareras des tiens.

Écris, et tu ne te feras pas un ennemi de moins.

Écris, et tu te feras moins d'amis que d'ennemis.

Écris, et tu perdras quelques amis.

Écris, et tu gagneras de nouveaux amis, peut-être une famille.
Écris, et tu recevras des coups.
Écris, et tu paieras.

Écrire ne t'enrichira vraisemblablement pas.
Écrire ne t'apportera vraisemblablement pas la gloire.
Écrire ne renforcera vraisemblablement pas ton pouvoir de séduction.
Écrire ne te rendra vraisemblablement pas heureux.

Écrire te volera ta vie.
Écrire te volera tes amours.
Écrire t'ouvrira à de nouvelles amours.

Écris, prépare-toi aux pires malentendus et au regret de t'être mêlé de ça.
Écris plus et tu vivras moins.

Écrire te vaudra mille incompréhensions.
Écrire t'empêchera de mourir.

N'écris jamais pour « ceux qui savent ».
N'écris jamais sans savoir à qui tu t'adresses, même si tu ne t'adresses qu'à toi-même.
N'écris jamais pour ta paroisse, pour tes amis, pour tes parents, pour tes maîtres.
N'écris jamais ce qui plairait à tous.
N'écris jamais ce qui ne te ressemble pas.

N'écris pas en feignant de comprendre ce que tu ne comprends pas.
N'écris pas en singeant autrui.

N'écris pas pour être remercié, remercie.
N'écris pas pour être aimé, aime.

N'écris pas pour régler des comptes —pour en rendre, qui sait ?
N'écris pas pour te délivrer.
N'écris pas pour séduire, tu te fourvoierais, tu te prendrais les pieds dans le tapis, tu serais pitoyable, convaincs.
N'écris pas pour ambitionner trois lignes de titres honorifiques sur ta carte de visite.
N'écris pas pour recevoir des compliments, écris pour fraterniser.

N'écris pas en sachant ce que dira ton livre.
N'écris pas en sachant qui lira ton livre.

N'écris pas ta vie, écris avec ta vie.

N'écris ni pour flatter l'un, ni pour blâmer l'autre.

N'écris que si tu ne peux pas faire autrement.
N'écris que pressé par la compulsion.
N'écris que doutant.

Post-scriptum. Lis, rencontre des écrivains, des grands, des moyens, des petits, et tu mesureras la relativité de ton talent, ou peut-être atteindras-tu cette haute et définitive visée : ne plus écrire.

Au nom du père *de Léo Bossavit*

à Nico

Un homme est enfermé dans une cellule. Il est seul. On entend la rumeur du fleuve en contrebas. L'homme se tourne d'un côté puis de l'autre puis vers le haut, derrière,... comme s'il avait plusieurs interlocuteurs, plusieurs discussions en cours.

- Écoutez-le, voyez comme il est puissant. Voyez ce qu'il représente. Frontière naturelle bien plus visible et symbolique que ne le seront jamais nos ersatz de béton et de barrières. On a essayé de le dompter, de le circonvenir. Les premiers hommes en ont fait des divinités, dangereuses et nécessaires. Il rit de nos efforts. Il nous a vus naître, il nous verra mourir. Il porte nos espoirs, nos peines. Symbole de liberté, de temps, de larmes, d'abondance, de mort, d'aventure. Royaume inconnu qui a inspiré les plus grands écrivains, poètes et artistes en tous genres. Du fond de ma cellule je l'entends qui claque contre la roche comme un fouet et je l'entends qui grignote les piliers du pont, jour après jour. Constant rappel de ce qui m'attend.
- Il avance dans la campagne. Le ciel s'assombrit, la campagne se tait, les pas du Maître résonnent, l'orage déboule, la pluie se fait diluvienne. Façon de parler.
- Je venais d'emménager dans cet appart.
- Plus le temps passe plus je me rapproche de lui. Petit déjà je passais des heures à écouter sa rumeur. A essayer de déchiffrer son langage.
- Je ne savais pas trop quoi faire. Schéma habituel : ménage, rangement, courses, déco. J'avais fait tout ça. Je ne savais pas trop quoi faire.
- Il presse le pas, les gouttes coulent le long de son capuchon.
- Je tourne en rond. Je mange. Je range. Je regarde la télé. En rond.
- Il fait de plus en plus noir. Le tonnerre gronde. Le monde n'est plus éclairé que par les éclairs gigantesques qui traversent le ciel. Il glisse.
- J'ai essayé la radio. Bee Gees, Guetta, Pascale Clark, Ismaël Lô. J'ai éteint la radio.
- Il tombe. Moine qui glisse. Je me suis toujours dit qu'il devait y avoir un jeu de mots à trouver.
- Ca a frappé à la porte. J'ai entrouvert pour voir qui c'était et paf.
- Ecoutez. Les voitures sur le pont. Les péniches qui passent. Et lui, qui coule. Imperturbable.
- Moine qui tombe. Mombe qui toine.
- Il est toujours là. Même s'il paraît que ce n'est jamais deux fois le même.
- Tombe de moine.
- Ici il a une autre consistance.
- Enfin bon, le Maître se retrouve, littéralement, le nez dessus. Le Livre Sacré des Fleuves.
- Un petit bout de femme engoncée dans un uniforme.

- Couvertures et reliures de cuir.
- Avec une casquette.
- Ici le fleuve ça n'est pas juste une voix, c'est quelqu'un. Quelqu'un qu'on a dans la peau.
- Titre en lettres d'or.
- Quelqu'un avec qui on a une relation très compliquée. On l'aime. On le déteste. On l'insulte. On l'aime.
- Vous n'allez pas me croire mais il n'avait pas du tout conscience de ce qu'il avait dans les mains.
- Il ne m'a jamais semblé si tumultueux.
- Il a pris le livre avec lui sans rien remarquer. Il ne se souvient même pas de l'avoir mis dans sa besace.
- Une factrice. Elle voulait que je signe le recommandé.
- Plus tard, il a lu.
- Ici le fleuve ça n'est plus une métaphore. C'est une réalité.
- Je lui ai dit que je ne voulais pas. Ça l'a fait rire. Je ne sais pas pourquoi. Deux rangées de dents blanches perdues dans un uniforme.
- L'amour c'est quelque chose d'essentiel pour croire. Croire en Lui. L'amour c'est primordial. La peur aussi.
- Je ressens. Je monte et je descends. Je flotte. J'avance.
- Elle avait des dents parfaites. C'est d'abord ça qui m'a séduit. Son émail. Vous trouvez ça bizarre ? Moi aussi, un peu.
- Tilt. Tilt. Tilt. C'est le premier souvenir que j'ai. Ce drôle de son. Tilt. On prend. On passe. Tilt. On prend. On passe. Tilt. C'est là qu'on m'a trouvé. Le grand supermarché au bord du fleuve.
- C'est le coup de foudre qui a frappé à ma porte. Vous savez, ce moment où une personne réalise qu'elle est amoureuse, comme ça, d'un coup.
- A droite après le pont puis on contourne l'usine. On m'a trouvé là, comme on trouve une fève. On sourit et au fond on est bien embêté.
- La première à qui j'ai raconté ma vie ça a été Cathy. De toutes petites oreilles mais elle savait écouter.
- Et il a vu.

De l'autre coté de la nuit *d'Ophélie Jaësan*

La veille, ils avaient longtemps erré dans la ville. En apercevant l'immeuble, les carreaux brisés aux fenêtres, il avait eu un pressentiment. Plus personne n'habitait ici. Les gens étaient partis, ou morts. Ils avaient monté l'escalier jusqu'au deuxième étage. Sur le palier, il y avait deux portes et l'une d'elles n'était pas fermée, la clé se trouvait encore dans la serrure.

Ils étaient entrés sur la pointe des pieds. Il tenait une barre de fer dans sa main droite pour se défendre, au cas où. Heureusement, il n'eut pas à s'en servir. Dehors la nuit tombait, sa sœur épuisée oscillait sur ses jambes et ses paupières se fermaient toutes seules. L'appartement avait été vidé. Tout avait été emporté. Tout, sauf les meubles trop massifs pour être brûlés, et les objets en métal, les lustres au plafond, le matelas dans la chambre. Il avait posé son sac à dos sur une chaise de cuisine et en avait extrait sa précieuse couverture. Dans la chambre, il avait tiré le matelas qui reposait contre le mur. Quand il l'avait fait tomber sur le parquet, la poussière avait volé dans toute la pièce, et il avait été pris d'une quinte de toux. Quand la toux avait cessé, il avait étalé la couverture sur le matelas et il avait dit à sa sœur d'entrer dans la chambre. Elle tenait son ours en peluche serré contre elle et dormait presque debout. Il l'avait déshabillée, l'avait aidée à se coucher et avait remonté la couverture sur elle. Ensuite, il avait attendu le hurlement des sirènes. Ils auraient dû descendre à la cave, comme ils le faisaient dans l'autre immeuble, même après que leur mère ait disparu. Tant pis. Il faisait froid dans la chambre, très froid. A chaque respiration, un petit nuage blanc apparaissait devant ses narines. Derrière les vitres sales, la nuit était claire, à cause de la pleine lune. Avant de se déshabiller, il avait tiré les volets, puis il était revenu se glisser sous la couverture, son corps collé contre celui de sa sœur.

On pourrait rester ici.

Il la regarda qui essayait maladroitement de passer le bras dans la manche de son manteau.

Viens, dit-il. Je vais t'aider.

Il lui mit son manteau, lui enfonça son bonnet de laine gris sur la tête et enroula son écharpe autour de son cou.

On pourrait rester, répéta-t-elle. Dans la cuisine, il fait chaud.

On reviendra.

Il avait remis toutes ses affaires dans son sac à dos, par-dessus la couverture roulée en boule.

On mangerait les haricots ce midi et les pêches ce soir. On partirait demain matin.

Il faut sortir. On reviendra.

Tu es sûr ?

Non, je n'en suis pas sûr.

Ce serait bien, dit-elle en prenant la main qu'il lui tendait.

Les rayons d'un soleil blanc, vieillissant, perçaient la masse blanche des nuages. Au sortir de l'immeuble, ils furent éblouis et leurs yeux larmoyèrent. La main en visière, il regarda autour de lui. Il ne reconnaissait pas la rue, le quartier. Les immeubles se ressemblaient tous : quatre étages, façades gris sale, des cartons découpés et collés aux fenêtres pour remplacer les carreaux brisés. Des détritrus jonchaient les trottoirs. De l'eau sale et mousseuse dans les caniveaux, verdâtre. Hier, il avait plu. Il regarda les pieds de sa sœur.

Tu es bien comme ça ?

Je n'ai pas froid, dit-elle en clignant des yeux.

C'est bien.

Ils ne croisèrent personne. Il avait l'impression d'être épié, sûrement par des gens tapis derrière les rideaux, aux fenêtres. Elle avait emporté son ours en peluche et le tenait par la patte, avec sa main libre. L'ours ballotait contre sa jambe. Elle claudiquait légèrement. Il avait honte. Il n'avait pas gardé l'œil sur elle. Trois jours plus tôt, elle était montée sur une chaise pour attraper une bougie sur un buffet et la chaise s'était renversée. Il avait entendu son cri de douleur et s'était précipité mais trop tard. Elle se tenait la cheville en pleurant. Il avait cherché une bande dans l'appartement et n'en avait pas trouvée. A la place, il avait déniché un collant qui avait appartenu à leur mère et l'avait enroulé autour de la cheville de sa sœur. Hier, il avait vu que le bleu s'était déplacé. Ses orteils étaient devenus verts et il les avait massés, doucement, entre ses doigts. Il n'aimait pas cette couleur, vert. Elle lui faisait peur.

Tu as encore mal ?

Ça va.

Menteuse, dit-il. Tu boîtes.

Tu exagères toujours tout.

Elle rit.

Moi, dit-il, j'exagère ?

Oui, toujours.

Sur le boulevard, il y avait pas mal de monde. Des femmes, des enfants, des vieillards. Personne ne prêtait attention à eux. Certains étaient encore plus dépenaillés qu'eux, plus hirsutes et plus sales. Il se promit intérieurement que s'ils retournaient à l'appartement il ferait chauffer de l'eau dans la casserole et laverait sa sœur. Il l'examina : son visage sale, les traînées noires le long de ses joues, les petites crottes noires au coin de ses yeux.

Tu te rappelleras ? lui demanda-t-elle.

De quoi ?

Du chemin pour revenir à l'appartement.

Évidemment.

Ils arrivèrent sur les quais. Ils étaient seuls. Le vent froid

brossait le terre-plein devant les hangars, les grains de sable fouettaient leurs vêtements, leurs visages.

Remonte ton écharpe.

Elle obéit. De petites dents transparentes grappelées autour des herbes jaunes qui poussaient entre les pavés. Le vent était si froid qu'il empêchait la gelée du matin de fondre dans les rigoles.

Il se posta à l'extrême bord du quai et observa un moment les soldats qui, au loin, arpentaient le pont dans un sens puis dans l'autre. A gauche, sur l'île, se dressait un blockhaus. L'énorme cube de béton armé se découpait sur le ciel gris-jaune. C'était de là qu'ils venaient, là où ils retournaient, les soldats, comme des fourmis à une fourmilière. Près du pont, une grue jaune tendait son cou vers le fleuve. Il était en train de fixer la grue quand une jeep couleur de terre s'engagea soudain sur le pont. Il tourna la tête. La jeep disparut derrière le blockhaus. Il soupira.

Qu'est-ce qu'ils font ?

Sa sœur était assise sur une bitte en fonte, l'ours en peluche sur les genoux. Ses boucles blondes volaient au vent. Encore une fois, il fut saisi par l'intensité de son regard.

J'en sais rien, dit-il. Reste là, je vais jeter un coup d'œil aux hangars.

Elle se leva et le regarda, apeurée.

Je veux venir avec toi..

Il contempla le pont, le blockhaus.

D'accord, dit-il. Viens.

Chapitre II

Les Brigades de lecture ont rendez-vous à la Turmelière

Le second partenariat a été noué avec l'association La Turmelière à Liré qui accueille des écrivains en résidence au sein du Château de la Turmelière depuis plusieurs années. Elle mène, en parallèle, des actions culturelles avec les associations locales, les écoles, les collèges et les bibliothèques des villes alentours.

Lors de la résidence de l'année 2009/2010, l'association La Turmelière a accueilli l'écrivain Olivier Lebleu qui a réalisé un travail d'écriture autour du fleuve.

Ainsi la Compagnie Pa@la Lune et l'association La Turmelière se sont associées autour de cette résidence et ont orienté ce partenariat sur l'écriture et la lecture à voix haute afin de valoriser le travail réalisé par l'écrivain.

Ce partenariat a abouti pour la Compagnie à la création :

des Brigades de lecture lisent Lebleu, un spectacle conçu à partir de textes de l'auteur et diffusé dans différentes structures du territoire

d'ateliers de théâtre au sein des collèges de Champtoceaux pour mettre en voix des textes écrits par les enfants lors des ateliers d'écriture menés par Olivier Lebleu.

Janvier et février 2010; Les Brigades de lecture lisent Lebleu

Avant de débiter les ateliers d'écriture avec Olivier Lebleu les enfants des collèges de Champtoceaux ont découvert dans leur classe le spectacle *Les Brigades de lecture lisent Lebleu*. Tout au long de leur intervention, les brigadiers lisent des extraits de textes écrits par Olivier Lebleu... Première sensibilisation et découverte pour les jeunes du travail de l'auteur.

Les Brigades de lecture lisent Lebleu ont également été présentées dans différents lieux de la commune d'Ancenis : au Foyer des Jeunes Travailleurs, à la médiathèque et aussi lors des Rencontres de Liré organisées par les Lyriades de la langue française...



Février à mai 2010, une production conjointe autour du fleuve

Après avoir assistés aux *Brigades de lecture lisent Lebleu*, les élèves des collèges Champtoceaux ont pu travailler avec Olivier Lebleu lors d'ateliers d'écriture.

Les productions des enfants furent la matière première des ateliers de théâtre menés par Lionel Pavageau, artiste associé de la Compagnie PaQ'la Lune. L'objectif de ces ateliers était de travailler avec les enfants sur la mise en voix de ces différents textes.

Je vous propose une sélection d'exercices et de textes écrits par les enfants des collèges Pompidou et Saint Benoit de Champtoceaux.

Noms incrustés : cache ton prénom dans une phrase

Passe moi la colle **en gel**! (Angèle)

Mange une cerise, l'**inoubliable** fruit du cerisier. (Iseline)

J'ai vu sur ma **peau** l'**inoubliable**. (Pauline)

Ma non-aimée est partie. (Manon)

Mon abruti, c'est **mon anniversaire**. **Mon asticot** grignote mon amour. (Mona)

Je dois manger des pruneaux **et miracle** je ne suis plus constipée. (Noémie)

Il faut prendre du papier **alu si** tu fais des cookies. (Lucie)

Eh, lis Hotronome, la nouvelle BD de super-héros, sorti en 1996, elle est géniale! (Eliot)

Gare, en ce monde il y a beaucoup de surprises! (Garance)

Tautogrammes : écrivez une phrase composée de mots commençant par la même lettre

Lucie lave longtemps de linge léger. (*Lucie*)

Mon mari merveilleux mange mes moutons malsains, mais ma maman maligne mange mon mari moelleux. (Emma)

Mon méchant matou mange mes mûres, mais mon mari mord mon mignon minou, mais mes moutons malins mangent des myrtilles. (*Garance*)

Leïa la laitière lave la lourde laine. (*Laëtitia*)

Des dragons débiles dorment dans des doudounes derrière des diamants de dinosaures dangereux, déterminés devant des doublures de Damien Durand. (*Eliot*)

Mes miraculeuses mirettes mettent ma magnifique mémé méchante, maléfique, même malade, mais moi... (*Mona*)

Flot léger et continu

Luit sous le soleil

Et emporte avec lui

Une espérance impossible

Voguant à l'infini

Et ce jusqu'au bout de la nuit

Amélie

Fleuve qui glisse

Le long des prés

Et s'arrête à côté d'

Une immense et

Vaste

Etendue d'herbe

Lucie

Fil

Lointain

Entame

Une

Valse

Eau de vie

Françoise

Filet d'eau bleue

Lentement s'écoule

Emmenat avec lui

Ulysse au loin

Vers la mer

En laissant derrière lui sa mère et son père.

Nasser

Décembre à juin 2010, une résidence sur la Loire avec Olivier Lebleu

Lors de sa résidence, Olivier Lebleu a écrit le poème " *Traversée du jeune soldat*" qui a pour thématique le fleuve.

Vous pouvez retrouver ce texte ainsi que l'intégralité des travaux réalisés pendant les ateliers d'écriture d'Olivier Lebleu dans l'ouvrage " *Des deux rives ils écrivent*" publié par l'association La Turmelière.

Cet ouvrage vous invite à découvrir le meilleur des textes produits par les participants, adultes ou adolescents, dans le cadre des ateliers d'écriture animés par Olivier Lebleu lors de sa résidence d'auteur au Château de la Turmelière, de février à juin 2010.

Pour commander ce livre, contacter :

Association La Turmelière

Château de La Turmelière

49530 Liré

Tél : 02 40 09 15 16

Tarif : 5 €

Remerciements

Je souhaite remercier tout particulièrement les associations de La Turmelière, des Rencontres du Fleuve et des Lyriades de La Langue Française pour leur soutien financier et logistique.

Nous remercions également la DRAC, la Région des Pays de la Loire qui, par leur soutien financier, ont rendu possible la réalisation de ce projet.

Enfin je souhaite dire un grand merci à toutes les écoles participantes, aux enseignants associés, aux médiathèques et aux associations D'Un Fleuve à l'Autre et de Livrée de Loire. Ce projet n'aurait pu voir le jour sans leur énergie et leur motivation.

Merci à tous !

Chantier artistique des *Brigades de lecture* prennent le fleuve 2010, 1ère étape

Au fil des pages Maryse, Chef de la base des *Brigades de lecture*, dévoile la fabuleuse aventure qu'elle a vécue avec son équipe de Brigadiers lors de la première étape du chantier artistique des *Brigades de lecture* prennent le fleuve. Elle se souvient des rencontres avec les habitants de différentes communes des bords de Loire et revient sur les nombreux temps forts qui ont marqué le chantier. Elle raconte la manière dont il a permis de fédérer des acteurs d'horizons divers autour des enjeux communs de l'environnement et du patrimoine.

Tout au long de ce journal de bord, nous découvrons également des textes autour de la thématique du fleuve rédigés par les auteurs associés au projet et par les enfants qui ont participé au chantier.

